



Gribouille et la mort

Description

La mort fait peur. Et plutÃ¢t qu'Ã¢m adouber cette Ã¢tape inÃ¢luctable du parcours d'Ã¢un Ã¢tre humain, en cherchant Ã¢ comprendre ce qui se passe au moment de l'Ã¢agonie, on la hÃ¢te. RÃ¢flexion sans complaisance d'Ã¢une octogÃ¢naire.

Par Yvonne LemÃ¢nager.

Gribouille est ce personnage de la comtesse de SÃ¢gur qui se jetait Ã¢ l'Ã¢eau pour Ã¢viter la pluie. La demande d'Ã¢aide active Ã¢ mourir me semble relever d'Ã¢un processus similaire : hÃ¢tons la mort pour domestiquer la mort. PrÃ¢voyons-la, organisons-la, dominons-la pour Ã¢loigner de nous la peur qu'Ã¢elle engendre. Ou plutÃ¢t, qu'Ã¢engendre la crainte des souffrances qui, bien souvent, la prÃ¢cÃ¢dent. Ne pas souffrir, et ne pas voir souffrir.

Cette attitude rejoint paradoxalement celle de l'Ã¢acharnement thÃ¢rapeutique, suscitant toutes deux par la mÃ¢me volontÃ¢ de puissance, en dÃ¢pit de leur apparente opposition. D'Ã¢ailleurs, la demande de l'Ã¢une n'Ã¢est-elle pas le produit de la persistance de l'Ã¢autre ?

Je comprends trÃ¢s bien que certaines situations extrÃ¢mes puissent justifier la demande d'Ã¢une aide active Ã¢ mourir, mais ce qui m'Ã¢inquiÃ¢te c'Ã¢est l'Ã¢adhÃ¢sion apparemment majoritaire Ã¢ ces pratiques. N'Ã¢y aurait-il pas, en sus de la peur, au moins trois facteurs explicatifs Ã¢ ce consensus ? Ã¢ savoir l'Ã¢ignorance, le rapport au temps et l'Ã¢influence des mÃ¢dias. Oui, l'Ã¢ignorance parce que la plupart des dÃ¢cÃ¢s ont lieu en milieu hospitalier, bien loin du temps d'Ã¢crit par Annie Ernaux dans Ã¢« La place Ã¢ ». La mort du pÃ¢re y Ã¢tant Ã¢troitement imbriquÃ¢e dans la vie quotidienne oÃ¢1 chacun sait quelle conduite tenir.

Un tabou a peu Ã¢ peu occultÃ¢ cette phase de la vie. D'Ã¢un cÃ¢tÃ¢ nous sommes abreuvÃ¢s de films policiers ou d'Ã¢images de guerre, de l'Ã¢autre nous manquons cruellement d'Ã¢informations concrÃ¢tes sur le Ã¢« Comment cela se passe-t-il ? Ã¢ », ou Ã¢« Quelles sont les manifestations de l'Ã¢agonie ? Ã¢ ». Ceci nourrit soit le dÃ¢ni, soit le dÃ¢sarroi le plus profond.

Le rapport au temps joue aussi. Pris par la suractivité et la multiplication des sollicitations de notre époque, nous ne supportons plus la lenteur et l'incertitude qui accompagnent ces instants.

Les médias ont eux-mêmes un rôle important, qui va bien au-delà des représentations virtuelles et convenues de ces moments. Depuis plusieurs années, les reportages sur la Belgique ou la Suisse sont fréquents. L'euthanasie ou le suicide assisté y sont mis en valeur comme des moyens doux, conviviaux et apaisés d'achever notre existence.

Les soins palliatifs, en services d'hôpitaux ou en équipes mobiles, n'ont pas bénéficié de la même publicité sauf depuis très peu de temps, et pourtant c'est de cet accompagnement humain dont nous avons besoin en priorité. Mais il est évident qu'ils ne pourront pas prendre en charge toutes les situations. Au-delà des services d'hôpitaux, il serait nécessaire d'introduire dans tout le cursus des études de médecine des modules approfondis portant sur la prise en charge de ces moments. En sus des traitements de la douleur, il faudrait promouvoir un véritable entraînement à l'écoute et à l'empathie.

En fait, c'est toute une mentalité qu'il faudrait faire évoluer : quitter le culte de la longévité ; travailler sur l'éthique, le discernement et les valeurs humanistes ; ne pas prendre pour un échec thérapeutique l'acceptation de la mort, car tous les êtres vivants sont mortels, ce qui est la base de leur évolution et de leur renouvellement.

Categorie

1. Humeurs

date création

17/05/2024